L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 FEVRIER 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUTERTRE. R. HARDY.
N. B. SUR LE CHANTIER.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 11 FEVRIER.

QUESTION SENATORIALE.

Une dépêche qui nous parvient de Baton Rouge, et que nous publions plus loin, nous apprend que le complot odieux qui se trame depuis quelque temps à la Législature, contre les droits de M. Benjamin au siège de sénateur des Etats-Unis, a échoué devant le scrutin des deux chambres. Malgré les adroites manœuvres mises en mouvement pour donner une autre fin à cette grande burlesque, représentée au profit de quelques petites ambitions, on n'a pu trouver dans vingt-un membres à la Chambre et dix au Sénat, qui aient osé accepter la responsabilité d'un tel vote. Aujourd'hui, le rideau est définitivement baissé sur cette triste affaire et nous pouvons nous en féliciter.

Pour ceux qui ont suivi de près les débats de la Législature, nous n'avons pas à rappeler les péripéties de la lutte. Nous nous bornerons à dire que notre Législature a répondu à une forte majorité le ridicule dont on cherchait à la couvrir. M. Benjamin a été maintenu par 50 voix à la Chambre et 17 au Sénat, au moins éminent que lui avait décerné le derniers scrutin.

COMPAGNIE DE NAVIGATION ET DE CHEMIN DE FER.—Les livres de souscription à la compagnie de Navigation d'Orléans et du Chemin de fer de la Rivière aux Perles sont ouverts au magasin d'escan de M. A. G. De Fériet et au bureau de Wm. L. Cushing & Co., rue de la Commune. Des souscriptions seront reçues pendant quatre mois. Le railway dont il s'agit sera d'une importance utilité à la Nouvelle-Orléans et sera indubitablement exécuté. Nous serons incessamment l'occasion d'en parler.

Banque des Citoyens et Association Consolidée.

Nous prons sous les yeux les rapports présentés à la Législature par la Banque des Citoyens, et l'Association Consolidée. Nous allons les analyser en quelques mots.

Depuis le rapport fait au mois de janvier 1857 par l'ancienne direction de la Banque des Citoyens, celle-ci a acquitté $628,822 de dettes (principal et intérêt) pour lesquelles l'Etat avait engagé sa responsabilité. Ce total se décompose comme suit : trois dividendes d'intérêts semestriel) y compris le dividende échu le 1er février, $180,000, bons de la quatrième série sur les sept émises en 1842 pour le paiement des arrérages d'intérêt, $96,000; deuxième classe des bons d'Etat sur les cinq classes émises en 1830 et 1840 et renouvelées de 1851 à 1853, $230,822 23. Le change à 10 pour cent sur les divers montants qui précèdent est porté à $911,484 45 le total soldé par la Banque des Citoyens dans l'espace d'une année.

Indépendamment de la liquidation de cette dette de nature, les $170,000 empruntés vers la fin de 1851 pour racheter les bons d'Etat qui devaient échoir le 1er février 1852 ont été remboursés intégralement. Les dettes de la Banque ne renferment donc plus à cette heure que les bons de la Banque elle-même et ceux de l'Etat dont la liquidation doit avoir lieu à l'étranger.

En vertu d'arrangemens conclus au mois d'octobre dernier entre les détenteurs de bons et les commissaires d'un part et les banquiers, conformément à la loi du 10 mars 1852, $800,177 77 de bons d'Etat doivent être échangés contre des bons de la Banque, de la manière suivante : $191,011 11 échus le 1er février 1853; $191,022 22, le 1er février 1854; $191,022 22, le 1er février 1855; et $228,889 89, le 1er février 1856, contre des bons de la Banque payables en quatre montants égaux les 1er février 1857, 1858, 1859 et 1860; $239,111 11 devant échoir le 1er février 1859; $32,000, le 1er février 1868; $28,044 44, le 1er février 1877; et $49,777 78 le 1er février 1886, contre des bons de la Banque payables le 1er février 1886, les détenteurs devenant actionnaires par le transfert des titres, comme le prescrit la loi du 10 mars dernier.

Les réservoirs bons de la Banque sont terminés et ont été expédiés en Europe où ils doivent être échangés contre les bons de l'Etat. Cet arrangement, joint aux $246,922 23 de dettes (principal et intérêts) soldés l'année dernière, diminue de $1,158,000 la responsabilité assumée par l'Etat au faveur de la Banque. Grace à la bonne marche de la Banque se réserve jusqu'en 1857, 1858, 1860 et 1861 une somme de $700,000 qu'actuellement elle serait obligée d'acquitter d'ici à deux ans. Le revenu de la banque excédera pendant plusieurs années le chiffre de sa dette, de sorte qu'avec une administration sage et prudente l'Etat ne sera exposé à aucun danger.

Les actionnaires tenus par la loi de 1847 de payer une contribution proportionnée au montant de leurs actions, se sont presque tous exécutés de bonne grace, et sur les $290,000 formant cette contribution de 1847 et 1852, $263,400 ont été définitivement perdus par la Banque. Il est intenté des procès pour le recouvrement de $26,600 restant. Les cinq autres contingents payables dans les cinq prochaines années seront peut-être difficile, grace au jugement de la Cour suprême qui a reconnu la validité de la loi de 1852.

La Banque possède environ $243,000 de bons de l'Etat et de la ville ainsi que d'autres effets, et une valeur de $1,000,000 qu'elle peut, quand elle le voudra, convertir en argent.

Quant à l'Association Consolidée, la liquidation se poursuit avec succès. Les dettes échues ont été soldées régulièrement et les contributions payées assez exactement par les actionnaires.

ISAAC LAQUEDEM.

Nous reprendrons demain la publication d'*ISAAC LAQUEDEM*. L'abondance des nouvelles et des avis ne nous a point permis de donner aujourd'hui le troisième chapitre de magnifique roman d'Alexandre Dumas.

MME BARODET.—C'est ce soir que Mme Barodet doit donner, au Collège de la Louisiane, sa soirée littéraire. Le talent si remarquable de cette jeune dame, son jugement si mûr, les ressources ingénieuses de son esprit, le tout brillant qu'elle sait donner à l'expression, la richesse de sa diction et son style à la fois élégant, ferme et élevé, lui ont conquis les sympathies et l'admiration de tous ceux qui l'ont entendue. Le lecture de ce soir sera probablement la dernière.

Arrivée du Daniel Webster.

Le steamer *Daniel Webster* est arrivé hier matin dans notre port, venant de San Juan de Nicaragua qu'il a quitté le 6 de ce mois. Le steamer *Northern Light* est parti le même jour pour New-York avec plus de 300 passagers et une forte quantité de poudre d'or.

Nous apprenons par les officiers du *Daniel Webster* que le chemin de San Juan del Sud à la Bahie des Vierges est en très bon état.

TRAITÉ AVEC L'ANGLETERRE.—Une dépêche de Washington nous apprend qu'un traité a été conclu entre les Etats-Unis et l'Angleterre au sujet des pêcheries : la réciprocité commerciale y est stipulée.

L'*Express* de New-York annonce que le capitaine Ericsson a reçu des commandes pour 300 machines à air chaud.

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES A NEW-YORK.—Une maison nouvellement construite à New-York, au coin des rues Broadway et Fulton, a été louée à bail dernièrement pour un terme de vingt-un ans à raison de $14,500 par an. Le propriétaire y a fait assurer des améliorations et nous loue les divers appartemens : il s'est déjà assuré par ce moyen $53,000 de loyer net, et il lui reste encore plusieurs chambres à louer. On estime que la propriété donnera à celui à qui elle appartient un revenu net de plus de $60,000 par an.

Le concert que M. Sontag a donné à New-York, le 1er de ce mois, au bénéfice des pauvres, a produit $4,000.

M. Richard Nugent, éditeur du *Sun*, a été nommé consul des Etats-Unis à Halifax.

Le steamer *Empire City*, venant de la Nouvelle-Orléans et de la Havane, est arrivé à New-York le 3 de ce mois.

Texas.

Nous avons des journaux de Texas jusqu'au 2 courant. Ils nous apprennent que la petite vérole sévit dans le comté de Williamson. Le Dr. Bigby, membre de la commission des trois, est décédé à Indianola après une absence de deux ans et demi.

Campagne au Texas.—On écrit que les mineurs de l'Australie commencent à se lassé. Il y a beaucoup plus de place qu'on ne pourrait en occuper. Quelques-uns, parmi les plus entreprenants, sont partis pour un canton, dans une contrée éloignée, quelque part, dit-on, dans les montagnes de la province de Texas. Ils ont emporté avec eux de la poudre et des provisions, et ils ont l'intention de rester jusqu'à ce qu'ils aient trouvé de l'or. Ils ne reviendront que quand ils auront trouvé de l'or ou quand ils seront convaincus qu'il n'y en a pas. Ils ne reviendront pas, dans ce dernier cas, avec un visage allongé.

Le Texas Intelligencer commence à rentrer au port d'Galveston. Chaque partie rapporte un nouveau vol. Le Texas Angusta, de San Francisco, en mentionne 30 qui ont été commis dans le district de Sonora, à dater du 1er novembre, et ajoute que, si le vol continue comme cela, il n'y aura pas moyen de l'arrêter.

Nos lisseys de journaux de San Francisco qui nous sont parvenus hier nous permettent de compléter ses nouvelles de la Californie. Elles sont fort affligeantes. Chaque jour nous amène, dit le Journal de Stockton, des hordes de mineurs affamés dans les provisions sont épuisées. Les travaux des mines étant suspendus par suite de l'intempérie, il ne reste d'autre ressource que de reprendre clopin clopant le chemin des villes pour y chercher un abri et des vivres. Une personne qui se promenait à cheval à quelque distance de la ville, a rencontré un homme plongé dans l'eau jusqu'à l'aisselle, tantôt patageant, tantôt nageant, avec la seule pensée d'arriver à Stockton pour se procurer un peu de nourriture.

Le même journal contient cette description du dénûment et de la misère auxquelles ont été réduites plusieurs personnes d'honnête condition :

Nous avons vu dans une rue, depuis quelque temps, plusieurs hommes d'apparence vigoureuse, qui, dépouillés et brisés par l'orage et la tempête, demandaient l'aumône à leurs concitoyens. Ces hommes n'étaient jamais insultés qu'ils passent en être réduits à une telle calamité, mais les circonstances les ont amenés à ce point et ne leur ont pas laissé d'autre ressource. Les pluies de l'hiver ont descendues sur eux à l'improviste et avec une violence jusque là sans exemple. Il n'y a plus de provisions dans les mines, et toute leur richesse passée-très bêtée dans quelques mois de terre arrifère qu'ils ont travaillé tout juste à entamer. Ils ne pouvaient plus miner, n'ayant plus une bouchée de pain ou de viande. Quelle alternative leur restait donc ? Mourir de faim ou mendier !

Nous lisons dans le *Journal de Stockton* :

Dans la région de la source du San Joaquin, dans les Tulares, l'inondation s'est élevée à une hauteur sans exemple jusqu'ici. Aux Quatre Rivières toute la contrée a disparu sous l'eau : Woodville, entre autres, baigne dans dix pieds d'eau, et tous les colons ont été obligés d'aller chercher un refuge dans les hautes terres. Le bétail, presque partout, a péri.

Il y a environ 500 colons aux Quatre Rivières, et ils n'ont pour se nourrir que des haricots, et encore en fort petite quantité : il y a 300 autres colons sur le San Joaquin tout aussi dépourvus. La neige couvre tout le pays à six milles du fort Miller.

Tout les bas fonds de la région du San Joaquin ne sont qu'une immense nappe d'eau.

A l'embouchure de la Mercédes, les propriétaires du lac ont établi leur demeure dans les bateaux, et des bateaux sont amarrés à la rivière, les rancheros en ont fait autant, trouvant que c'est encore là l'asile le moins précaire.

Nous lisons plus loin dans le même journal :

En ce moment, les transports de marchandises aux mines sont comme suspendus, et, bien que les prix de fret soient énormes, il se trouven peu de voituriers qui osent entreprendre l'expédition, et, quand il en trouve, ils ne peuvent s'avancer qu'à pas lents. Nous remarquions hier dans nos rues un wagon attelé de quatre paires de bœufs, qui lutter péniblement et laguisamment cinq sacs mille livres, au plus, de provisions, avec le vouloir à cheval sur l'un des bœufs limoniers. Nous avons appris depuis que, d'une centaine d'attelages en route dans le Calavéras, dont quelque-uns sont partis dans les premiers jours de décembre, deux ou trois seulement sont arrivés à destination, tandis que la plupart sont restés enseveli dans les bones, et que presque tous leurs conducteurs sont revenus à la ville découragés et dépouillés. Il en est de même dans toutes les autres directions, à peu de chose près. Il en résulte que les magasins en ville regorgent de marchandises, et beaucoup de négocians ont vendu des milliers de dollars sont là qui attendent qu'il plaise à la saison de redevenir sereine.

Les trains de mulets sont généralement suspendus, et les muletiers refusent de lancer sur des chemins impraticables ce qui leur reste de bêtes de somme : ils en ont déjà perdu au moins un tiers par suite de leur manque de nourriture.

On lit dans l'*Echo du Pacifique* du 14 janvier :

Au dire du Républicain de Stockton d'avant-hier, la disette aux mines commence à diminuer. Les wagons qui depuis quelque temps arrivent enfin, et avec l'affluence des denrées leur prix tend à la baisse. La farine et le pore en seraient meilleur marché à Mokelumne Hill qu'à Stockton même. La contée de Mariposa a reçu des approvisionnements. Deux steamers, le Georgina et le San Joaquin, se trouvent maintenant à l'embouchure de la Mercédes, prêts à décharger leur abondante cargaison. Somme toute, les nouvelles des mines sont une coulear moins sombre.

—La diligence de Sonora reprenait, vers la fin de la semaine dernière, son service interrompu depuis huit ou dix jours.

La rareté des denrées dans cette ville provenait de la fermeture du chemin conduisant de de toute la contrée environnante. Il y a en un moment où la farine se vendait à Jamestown 1 dollar 50 sous la livre.

Les faits suivans sont empruntés au même journal :

—Il y avait hier soir, vers neuf heures, une épouvantable collision a eu lieu dans la baie entre les steamers J. Bragdon et Cananche, à cinq milles environ de la Baie-Jaune, par un brouillard épais. Le temps était pluvieux et brumeux, mais pas au point d'empêcher de distinguer les objets quelque distance. Moins de six minutes après le choc, le Cananche n'était plus.

On suppose que dix personnes ont perdu la vie dans cette catastrophe. On cite parmi les victimes Mme Winters avec un de ses enfants, Mme Barker, un autre enfant et un chanteur. Le Cananche avait 75 passagers dont plusieurs étaient déjà couchés. Le bateau et sa cargaison sont totalement perdus.

—Le trois-mâts français *Magellan*, capitaine Cazaux, est entré dans notre port avec 256 passagers à bord. Les passagers du *Magellan* ont été reçus au Havre en 1852 pour un à relâche à Valparaiso.

—Le trois-mâts français *Potosi*, capitaine Perraud, est hier dans le journée en vue du port. Il était attendu cette nuit ou entrera aujourd'hui au plus tard dans notre baie. Ce navire aient de Hong-Kong avec une cargaison de thé.

Le navire français *Admiral Cazard*, de Nantes, capitaine Labesque, est entré dans le port de San Francisco avant-hier, venu de Bordeaux en 196 jours.

—Le comté de secours à Sacramento est voué au aide à plus de 600 personnes dans le bel-air, parmi lesquelles on compte 267 femmes et enfants. Le comité a encore en caisse 3,764 dollars et nous en entre beaucoup de marchandises à un discount.

—Sacramento se relève peu à peu de l'état d'abattement où l'avaient plongé les ravages successifs du feu et de l'eau. A l'intérieur de la contrée, les routes devient praticables, et dans le sein même de la ville les rues commencent à présenter une physionomie moins vénitienne.

On s'est remis à réparer les brèches faites par la rivière Américaine, et, cette fois, on s'y prend de manière à ce qu'une crue ultérieure ne puisse devenir aussi désastreuse que par le passé.

Tahiti.

Nous lisons dans l'*Echo du Pacifique* :

Des individus ont laissé, arrivés récemment de Tahiti par le navire anglais *Abyssinia*, ont répandu des bruits nombreux sur la situation des esprits dans cette île aussi que dans les archipels de l'Océanie placés sous le protectorat de la France. A les en croire, les indigènes étaient à la veille de se soulever en masse contre les autorités françaises, et les Européens à leur disposition, selon ces mêmes personnes, qu'une force de 200 à 300 hommes de troupes et deux bâtimens de guerre pour y maintenir notre domination.

Ces rapports sont faux de tous points, et nous sommes heureux de les démentir. Nous avons reçu de Tahiti des correspondances jusqu'au 15 novembre dernier, ainsi qu'une collection du *Messager de Tahiti*, journal français imprimé dans cette colonie. Nous seulement il n'y est question d'aucun trouble, mais la population tout entière de Tahiti s'est empressée de répondre à l'appel du gouvernant français en venant concourir à l'achèvement des nouveaux docks et des routes de Tahiti, et en particulier le port de Papeete, un des centres de commerce et d'affaires les plus actifs de l'Océanie. L'arrêté de Paris a été accueilli avec un concours énergique de la population indigène. Nous publierons prochainement, d'après l'organe cauque *Ti Ara no Tahiti*, un compte-rendu fort intéressant des faits qui nous occupent.

Quant aux forces françaises de l'Océanie, on sait qu'elles sont plus que suffisantes pour maintenir l'ordre et nourrir domination dans les archipels placés sous notre protectorat, et nous n'aurons jamais la moindre crainte au sujet de leur sécurité.

Le trois mots français Vesta, capitaine Sonbey, est parti le 28 octobre pour Sydney, ayant à bord 17 passagers.

Le 29 du même mois, la corvette de guerre Moselle, commandée par M. Reiland, lieutenant de vaisseau, est partie aussi pour Sydney, via Tongatabu.

Le trois mâts français baleinier Gustave, capitaine Perrand, est arrivé le 27 octobre à Lifou (nouvelle-Calédonie) pour se ravitailler en vivres et en bois.

Les Sandwich.

Nous lisons dans un journal de San Francisco :

D'une statistique publiée par le journal d'Honolulu, le *Polynésien*, il résulte que 200 baleiniers de l'Océanie du Nord ont mouillé, cette année, au port d'Honolulu; 101 au port de Lahaina, 39 au port de Hilo; en tout 339. Mais, plusieurs de ces navires, ont touché à chacun de ces trois ports, il faut n'estimer qu'à 275 le chiffre total des navires qui ont relaché aux îles Sandwich dans cette campagne.

En estimant 40,000 dollars chacun de ces navires avec ses agrès, la valeur de la flotte entière donne un total de 11,000,000 de dollars.

Ces navires réunis chargeaient :

243,290 gallons de blanc de baleine, qui, à raison de 86 sous le gallon, donnent une somme totale de 433,094 dollars.

13,919,897 gallons d'huile de baleine, qui, à raison de 50 sous, donnent une somme totale de 6,649,948 dollars 50 sous.

3,237,737 livres de fanons, qui, à raison de 23 sous, donnent une somme totale de 1,329,444 dollars 35 sous.

Valeur totale des navires avec leurs cargaisons : 19,414,016 dollars 84 sous.

En estimant la valeur de ces cargaisons, toute le *Polynésien*, nous les avons cotées, ou s'en aperçoit, au tiers au moins plus bas que le prix de marché dans les ports diverse métropole, ou navires appartiennent; mais nous l'avons fait en déduisant des dépenses, pertes, commissions auxquelles ces navires ont été astreints.

Le nombre des marins attachés à ces 275 navires va probablement à 10,000, sans compter les officiers.

La pêche de la dernière campagne est d'une valeur moyenne pour chaque navire de 56,546 dollars 72 sous.

Ces navires appartiennent : 258 aux Etats-Unis, 10 à la France, 4 à Brême, 1 à l'Angleterre, 1 au Chili, 1 à Hawaii.

L'Abyssinia H. Howland a cet jour à la rade à l'entrée du port d'Honolulu, le 3 de mois dernier, et s'est parde antérieurement. Il avait à bord 1 barrille de huile de baleine, 1,600 d'huile et 40,000 livres de fanons. Il avait prise sept de vaisseaux.

Le Sydney Chronicle, du Port Bolla à Kingston, a été jusqu'à 40 milles pas de temps quelle avait quitté le port. Personne n'a pu.

Cette [illegible] reçu à New-York [illegible] 18 janvier [illegible]

[illegible]

[illegible]

[